

---



---

En février 2005 nous avons lancé, dans les quatre classes de 6<sup>ème</sup>, un travail de fond sur les consignes et le lexique propre à chaque matière. De nombreux professeurs du collège se sont investis pour que les élèves tirent profit de cette réflexion avec pour objectif d'améliorer les résultats. Après une première étape, un peu théorique, destinée exclusivement aux 6<sup>èmes</sup> (cf. bilan intermédiaire 2005), nous avons décidé, pour ce même niveau, de passer à des applications qui recourent les programmes de la classe.

En mai 2005 nous avons souhaité vouloir étendre ce travail sur les langages multidisciplinaires à la classe de 5<sup>ème</sup> ; nos élèves de 5<sup>ème</sup>, formés à cet approfondissement, sont en effet, capables d'appliquer ce qu'ils ont appris en 6<sup>ème</sup> à un thème spécifique ; le Moyen-âge a été retenu et les professeurs ont créé un travail transdisciplinaire, à l'image de ce qu'ils ont élaboré en classe de 6<sup>ème</sup>.

Les élèves apprécient ces travaux et cet enseignement ; ils sont nombreux à se déclarer "rassurés" devant les tâches proposées, ce qui rend légitimes les efforts fournis par l'équipe des professeurs qui interviennent dans cette action.

:

STRUCTURES	MODALITES DISPOSITIFS	THEMES	CHAMPS DISCIPLINAIRES
Collège	Etudes dirigées Individualisation	Difficulté scolaire Documentation Evaluation	EPS Français Histoire, Géographie Mathématiques Science de la vie et de la terre Technologie Interdisciplinarité

leçons, devoirs, consignes, lexique.

En février 2005 nous avons lancé, dans les quatre classes de 6<sup>ème</sup>, un travail de fond sur les consignes et le lexique propre à chaque matière. De nombreux professeurs du collège se sont investis pour que les élèves tirent profit de cette réflexion avec pour objectif d'améliorer les résultats. Après une première étape, un peu théorique, destinée exclusivement aux 6<sup>èmes</sup> (cf. bilan intermédiaire 2005), nous avons décidé, pour ce même niveau, de passer à des applications qui recoupent les programmes de la classe.

De septembre à la Toussaint 2005, le travail de base sur les consignes a été lancé dans le cadre des deux heures d'ATP (aide au travail personnel) hebdomadaires. En novembre nous avons décidé de travailler sur le thème de l'Égypte, et plus précisément celui des pyramides ; en effet, le professeur d'histoire-géographie traite cette partie du programme à ce moment de l'année. Le français, les mathématiques, les SVT ainsi que le CDI se sont impliqués pour monter une séquence cohérente "autour des Pyramides", avec des consignes précises à réaliser et un vocabulaire spécifique et exigeant sur ce thème.

Au deuxième trimestre, le même genre de travail s'est mis en place autour de la Grèce antique. Le thème retenu était " Athènes et Athéna " ; là encore de nombreuses matières ont été concernées. En français, il y avait un avantage intéressant, celui d'utiliser un texte d'un livre inscrit au concours de lecture démarré en janvier 2006, à savoir *Le messager d'Athènes* d'Odile Weulersse.

Au troisième trimestre 2006, toujours en accord avec le programme d'histoire-géographie, un travail transdisciplinaire sur Rome a été proposé aux élèves de 6<sup>ème</sup> ; la proximité du voyage en Provence qui s'est effectué fin mai a donné un impact certain à cette étude qui a regroupé, outre l'histoire-géographie, la technologie, le français, les maths et les SVT, sans oublier le CDI qui est très actif dans toutes les recherches.

En mai 2005 nous avons déclaré vouloir étendre ce travail sur les langages multidisciplinaires à la classe de 5<sup>ème</sup> ; nos élèves de 5<sup>ème</sup>, formés à cet approfondissement, sont en effet, capables d'appliquer ce qu'ils ont appris en 6<sup>ème</sup> à un thème spécifique ; le Moyen-âge a été retenu et les professeurs ont créé un travail transdisciplinaire, à l'image de ce qu'ils ont élaboré en classe de 6<sup>ème</sup>.

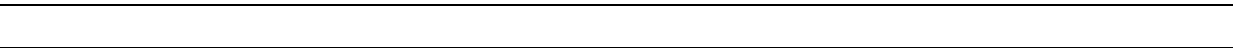
Les élèves apprécient ces travaux et cet enseignement ; ils sont nombreux à se déclarer "rassurés" devant les tâches proposées, ce qui rend légitimes les efforts fournis par l'équipe des professeurs qui interviennent dans cette action.

Cette action cadre parfaitement avec l'objectif général n°1 du projet d'établissement 2006-2010 dans lequel le collège les Gaudinettes s'engagera dès la rentrée de septembre 2006. Cet objectif général s'intitule :

: il est bien évident que la multidisciplinarité est un souci majeur, ainsi que la qualité des langages disciplinaires. Lorsque les élèves n'ont pas accès à cette qualité des

langages, il leur est fort difficile de réussir au collège et, si l'on n'intervient pas dès la classe de 6ème, les difficultés iront croissant.

L'action sur laquelle nous œuvrons depuis deux ans s'impose comme une nécessité et sa légitimité se vérifie pratiquement dans chacun de nos cours. Pour nos élèves entrant en 6ème, ce sont les difficultés à comprendre exactement les tâches demandées par les différents professeurs qui nous ont interpellés et nous ont amenés à agir dans le cadre d'une action réfléchie et utile à notre public de jeunes. Le manque de vocabulaire ainsi que l'écueil représenté par la mauvaise compréhension des consignes créent, en effet, des freins et parfois même de réelles impossibilités à faire ce qui est demandé. Nous avons donc travaillé tout d'abord sur les consignes de forme injonctive figurant dans les manuels scolaires utilisés au collège ; ce repérage a été effectué la première année de l'action et a largement contribué à préparer le terrain : des explications, des comparaisons, des reformulations ont été effectuées afin que l'élève soit conscient de l'intérêt essentiel du sens bien précis de la consigne proposée, laquelle engage un travail bien ciblé qu'il faut réaliser de manière complète, mais parfaitement adéquate. A cela s'est ajoutée la réflexion sur le vocabulaire spécifique de chaque matière : il ne s'agissait pas de compliquer à loisir, en donnant aux élèves un vocabulaire trop riche ou trop technique, mais de bien insister sur les mots dont le sens doit être parfaitement connu afin que les tâches proposées puissent être accomplies avec la précision requise dans tout exercice de type scolaire et que chaque mot utilisé le soit à bon escient.



Ce projet s'est déroulé sur deux années scolaires ; il a débuté en 2004-2005 puis a été reconduit en 2005-2006. Après le travail sur les verbes d'injonction et le vocabulaire spécifique qui a, bien évidemment, été reconduit la seconde année, nous avons décidé de donner un véritable contenu à cette réflexion, afin d'être au plus près des préoccupations des élèves. Les élèves de 5ème se sont tout naturellement trouvés concernés par ce qui avait été entrepris en 6ème et ils n'ont eu aucune surprise à poursuivre dans ce sens.

:

Les parents de nos élèves qui abordent la classe de 6ème sont tout à fait favorables à ce travail transdisciplinaire qui permet à leurs enfants de démarrer leur scolarité en collège sur de bonnes bases. Notre principale nous a encouragés à poursuivre dans cette voie qui est tout entière au service des élèves, afin qu'aucun d'entre eux ne soit distancé, dès les premières semaines de septembre, en raison de problèmes inhérent à une mauvaise lecture, ou à une lecture incomplète des consignes, et à une méconnaissance du vocabulaire de base absolument nécessaire à chaque matière.

L'équipe des professeurs engagés la première année s'est portée volontaire en totalité pour approfondir l'année suivante – à l'exception de notre documentaliste, qui est partie prenante et fort active dans de nombreux projets. Quelques collègues se sont joints à la première équipe, au vu des aspects très intéressants de l'action, nous permettant surtout

d'aborder le niveau 5ème, niveau atteint par nos élèves qui avaient commencé le travail en 6ème.

:

Evidemment, cette action nous a amenés à échanger fréquemment sur nos pratiques, à coordonner nos interventions et à nous fixer un échéancier. Des réunions ont été organisées de manière planifiée, des échanges informels ont eu lieu, lesquels ont été nombreux et précieux pour la qualité du travail effectué.



Les élèves, à qui nous avons présenté et expliqué l'action, ont trouvé que c'était assez nouveau comme démarche car, pour eux, seuls les contenus importent : ils ont ainsi découvert qu'avant de présenter leurs connaissances sur tel ou tel sujet, il importait de bien comprendre ce qui était demandé et comment il fallait le présenter. Nous avons dû, parfois, réfréner leur spontanéité à tout dire d'un coup, leur montrant qu'il fallait choisir, organiser et, dans certains cas, « ne pas trop en dire », ce qui est, certes, frustrant, mais nécessaire pour bien effectuer la tâche demandée. Ce travail préliminaire est devenu une habitude et la réflexion qui a alors présidé à chaque exercice s'est imposée d'elle-même ; l'attention des élèves était requise et ils ont vite compris qu'ils ne pouvaient pas s'en dispenser, sous peine de s'engager dans de mauvaises voies.

La seconde année, nous nous sommes attachés aux applications concrètes ; le fil directeur en a été le programme d'histoire de 6ème dans lequel nous avons choisi trois moments essentiels : au premier trimestre, l'Egypte ancienne, avec un travail multidisciplinaire sur les pyramides, que ce soit celles d'Egypte ou les pyramides modernes ; au deuxième trimestre, nous avons mis au point un travail sur Athènes et Athéna, incluant un aspect du concours de lecture niveau 6ème qui consistait à choisir un extrait du roman de la littérature jeunesse intitulé Le Messager d'Athènes d'Odile Weulersse ; au troisième trimestre, dans la foulée de notre traditionnel voyage en Provence auquel participe la quasi-totalité de nos élèves de 6ème, nous avons élaboré des documents sur l'école chez les Romains de l'Antiquité. Ces trois phases de travail ont été rattachées à l'action d'une manière naturelle et les élèves les ont appréciées comme une « somme » proposée à trois moments essentiels de leur programme d'histoire. Comme nous avons décidé de donner un prolongement en 5ème, nous avons fait un travail multidisciplinaire sur le Moyen-âge, partie importante du programme d'histoire de ce niveau.

De nombreuses matières sont représentées dans l'action : le Français, les Mathématiques, les SVT, l'Histoire-Géographie, la Technologie et l'EPS. La base de réflexion est commune à toutes ces matières, l'objectif recherché est le même, à savoir l'amélioration des performances de nos élèves -sous la forme de notes chiffrées- sans oublier la dédramatisation de certaines tâches complexes qu'il est possible de scinder en plusieurs éléments, abordables dans de meilleures conditions, par les élèves. Chaque professeur participant s'est impliqué sérieusement dans le projet, que ce soit en cours ou dans des

séances de remédiation ou d'Aide au Travail Personnel, avec des groupes restreints d'élèves, souvent en difficulté.

Le vécu de chacun des collègues est différent et il y a des divergences dans la manière d'opérer, mais c'est source de richesse et, dans nos échanges, nous sommes à l'affût de telle ou telle tentative, afin d'enrichir et d'optimiser nos pratiques. Quelques collègues se sont exprimés sur cette action et voici quelques-unes de leurs réactions et de leurs analyses.

Lorsque nous abordons un texte, la première réaction des élèves, en lisant les consignes, est : « Je ne comprends pas ce qu'il faut faire » et ce malgré la présence de verbes injonctifs écrits en caractères gras, donc très visibles. Pour les aider à dépasser ce stade de l'incompréhension absolue, je leur recommande de consulter leur liste de verbes et, face à un exemple ou simplement face à la définition proposée, ils consentent à entrer dans le texte car ils se sentent, en quelque sorte, rassurés.

Parallèlement à ce travail sur les consignes, on se doit de souligner l'importance de la relecture de la phrase ou du paragraphe où doit se trouver la réponse. Souvent c'est ressenti par les élèves comme un travail fastidieux, mais il est impératif d'en passer par là, sous peine de commettre de graves erreurs d'interprétation.

Certains verbes tels « relevez », « indiquez », « précisez », ne sont pas très appréciés des élèves : ils nécessitent, en effet, un réel effort de réflexion et les élèves rechignent parfois devant ce travail d'approfondissement. Ils ont, c'est certain, le culte de la formule minimale et, confrontés à un texte complexe, leur mécanisme de fuite le plus simple est : « Je ne vois pas ce qu'on me demande ».

C'est un travail de longue haleine, répétitif et acharné qu'il convient de mener avec eux pour qu'ils se sentent à l'aise avec les consignes et prennent la bonne habitude de construire une ou plusieurs phrases bien en accord avec ce qui est requis. Ainsi, une fois que le travail minutieux sur les verbes injonctifs a été mené à bien, les élèves acceptent-ils l'idée qu'une relecture systématique du texte, ou d'une partie du texte, est nécessaire ; d'autres retours au texte s'imposent même parfois.

Un aspect très positif de ce travail est d'aborder des textes sur des thèmes que les élèves connaissent déjà, souvent par le cours d'histoire : ils abordent donc ces textes avec une forme de bagage culturel qui les rassure et les rend plus audacieux dans leurs interventions. Cela semble anodin, mais les élèves ont beaucoup de mal à tisser des liens entre les différentes matières ; cependant, quand leurs professeurs travaillent en interdisciplinarité, ils apprécient cette démarche et ont l'impression agréable d'être « en terrain de connaissance ».

### ***Changeons de matière et transcrivons le témoignage de Monsieur Rafik Saïdi, professeur de mathématiques.***

La langue est, en effet, le « vecteur » directeur et incontournable des apprentissages, le « dénominateur commun » à toutes les disciplines. L'objectif prioritaire est donc bien de sensibiliser les élèves à l'importance de la maîtrise de la langue par la résolution des problèmes mathématiques ; il faut donc, en premier, leur apporter les outils nécessaires.

Le travail interdisciplinaire a commencé au cours de l'année 2004-2005, avec l'objectif de remédier, dès la classe de 6ème, à ce qui paraît être un réel obstacle à la réussite en mathématiques : la difficulté dans la compréhension des énoncés de textes mathématiques, due à une maîtrise insuffisante de la langue. La lecture d'un énoncé est une activité

fondamentale, dont on ne peut faire l'économie. En mathématiques, tout comme dans d'autres disciplines, toute activité est prétexte à faire preuve de compétences en lecture. Ce travail interdisciplinaire déjà bien engagé la première année a été amélioré et mené à bien en 2005-2006 : les classes de 6ème en ont donc profité dans le cadre d'un travail autour du sens des apprentissages, de la lecture des consignes et de la production de textes mathématiques.

J'ai travaillé au cours des séances d'ATP (aide au travail personnel) avec des groupes d'une douzaine d'élèves. Certains d'entre eux ont d'ailleurs bénéficié de deux heures hebdomadaires. Voici les activités proposées au cours des séances :

- le travail sur la lecture d'énoncés, sous forme de textes rédigés racontant une petite histoire, une anecdote, afin que les élèves comprennent bien que les mathématiques ne se réduisent pas à des chiffres ou à des formules.
- La lecture et la réalisation de tableaux (crédits, débits...). Cela recoupe des exercices croisés proposés dans les cahiers d'évaluation nationale 6ème de début d'année scolaire.
- L'exploitation de cartes géographiques (échelles, calculs de distance...).
- La description de figures géométriques simples.
- La production de textes mathématiques permettant à un élève qui ne « voit » pas la figure de la reproduire.
- La rédaction de solutions de problèmes.

En 2005-2006, ces activités ont été déclinées sous trois thèmes communs : l'Egypte ancienne, la Grèce antique et le monde romain, en liaison directe avec le traditionnel voyage en Provence des élèves de 6ème organisé en mai, et ce depuis seize ans d'affilée.

Les supports de lecture proposés dans le cours de mathématiques sont variés et permettent de croiser plusieurs disciplines : français, histoire, géographie, SVT...

Ces activités prennent en compte la lecture silencieuse, tout comme la lecture à voix haute : on y travaille la voix, l'articulation, la diction, pour obtenir une fluidité indispensable à une lecture performante dont le but final est la compréhension complète et sans faille.

Cette action ménage aussi une grande place à des activités au sein de ma discipline, les mathématiques, parce que la lecture d'énoncés passe par un apprentissage contextuel (sens des opérations, techniques opératoires).

Quel constat ai-je fait de cette action ? Certains élèves sont en difficulté au niveau du déchiffrage et sont, du même coup, incapables de produire du sens à partir de ce qu'ils lisent : déchiffrage pénible ou incertain, lecture lente ou hésitante, confusions récurrentes ; tout cela empêche la fluidité indispensable à la compréhension d'un texte simple. D'autres élèves connaissent, bien évidemment, des difficultés de compréhension non liées aux difficultés du déchiffrement.

J'estime que l'action a une retombée positive sur le travail et l'attitude des élèves. Cependant, il m'a paru très difficile d'évaluer précisément les progrès réalisés par les élèves grâce aux outils mis en place dans ce projet. Certains élèves ont vu leurs résultats s'améliorer : est-ce lié à notre action ? Dans quelle mesure ?

En effet, j'ai noté de nets progrès lors des contrôles de connaissances et, surtout, un désir de participer et de progresser qui s'est renforcé d'une séance à l'autre : les élèves se sentent plus sûrs d'eux-mêmes et plus volontaires. On peut se demander si ces constats ponctuels permettent d'affirmer l'efficacité de l'action.

Je ne dispose bien sûr pas des outils nécessaires pour établir un bilan global quant à la progression des élèves. Reste à trouver un moyen d'évaluation afin de constater les retours positifs ou neutres sur ce qui est fait dans le projet et les progrès réalisés par les élèves.

Le projet de départ était à la fois général et ambitieux. L'action a eu des résultats à la fois ponctuels et nuancés et semble avoir aidé certains élèves à franchir ce premier pas qu'est la lecture attentive des consignes qui conduit à leur compréhension, ainsi que le fait de dominer le vocabulaire spécifique aux mathématiques.

Mon objectif pour l'année prochaine est de simplifier l'outil pour le rendre plus accessible à tous les élèves. Le seul vrai souci est d'établir un moyen d'évaluation dont la finalité est de crédibiliser l'action.

*Après ce témoignage de Monsieur Saïdi, qui s'exprimait pour le niveau 6ème, voyons celui de son collègue de mathématiques, Monsieur Pascal Avila, qui s'est joint à notre action et a décidé de proposer des activités pour le niveau 5ème.*

L'idée de base sur laquelle je me suis appuyé c'est que la mise au point de notre système d'écriture des nombres aura finalement exigé quelques milliers d'années. Et c'est au début du Moyen-âge, par l'Espagne musulmane et par l'Italie, que la numération décimale est entrée en Europe.

Cette activité a des liens évidents avec le programme de mathématiques de la classe de 5ème, lequel inclut la maîtrise des nombres décimaux et des fractions décimales, la division d'un nombre décimal par un autre nombre décimal, l'addition, la soustraction et la multiplication de fractions en conformité avec les compétences exigibles en 5ème et, pour terminer, les différentes formes d'écriture d'un même nombre.

L'action proposée apporte un regard rétrospectif sur l'évolution des nombres au cours de l'histoire. Elle s'interroge également sur la pertinence des notations : celles qui ont été utilisées au Moyen-âge – période historique qui est au programme de la classe de 5ème - ne rendaient pas les calculs faciles. C'est le souci de faciliter les calculs qui a motivé la mise au point de nouvelles notations.

Enfin, notre système actuel est le plus performant, c'est-à-dire qu'il permet d'effectuer assez facilement des opérations entre des nombres.

Pour cette action, les élèves de 5ème ont travaillé en binômes sur les nombres entiers et les nombres rompus (notion nouvelle pour les élèves). Tous les travaux ont été corrigés et un travail fait à la maison a été rendu dans le courant du mois de mai. Les exercices proposés aux élèves revêtaient deux formes : la première testait la compréhension du texte et des notations mathématiques, la seconde consistait en des propositions de méthodes pour effectuer les opérations « en situation ». Le travail mené en binômes a été intégré à la moyenne comme un devoir maison.

Les avantages de cette action pour nos élèves de 5ème sont importants. Ils ont ainsi l'occasion d'effectuer des opérations avec des nombres décimaux et des fractions, de comparer une fraction à l'unité et d'appliquer la distributivité de la multiplication sur l'addition. De plus, ils ont pu aborder, sur des exemples numériques, une compétence exigible en 4ème.

Lors de la fête des sciences qui s'est tenu au collège les Gaudinettes le samedi 24 juin 2006, un groupe d'élèves a présenté ce travail sous forme de panneaux et d'exercices proposés aux élèves du collège et des classes primaires.

***Monsieur Arnaud Brassart, professeur de technologie, a mené un travail en interdisciplinarité avec Madame Maire, professeur de français. Il décrit ainsi la manière dont il a mené l'action.***

Le sujet choisi, en plein accord avec le programme d'histoire de 6ème, était les pyramides de Giseh, et plus particulièrement celle de Khéops, avec un prolongement vers une pyramide moderne, celle du Louvre à Paris.

Les élèves avaient déjà travaillé ce thème en histoire (la connaissance du vocabulaire utilisé en cours d'histoire était donc acquise) et, en technologie, ils avaient vu les différentes familles de matériaux.

L'objectif commun était, bien sûr, outre la connaissance des vocabulaires spécifiques, la capacité à répondre exactement aux consignes proposées.

En français, les supports ont été deux textes, un texte documentaire de la revue *Géo* et un extrait littéraire de l'*Itinéraire de Paris à Jérusalem* de Chateaubriand. En technologie, le professeur avait préparé un diaporama projeté par vidéoprojecteur. Il avait également proposé un document destiné aux élèves regroupant des images et des textes présentant la pyramide de Khéops, les outils anciens de construction, ainsi que la pyramide du Louvre et la pyramide inversée.

Les deux professeurs sont face à la classe et la séance dure deux heures. Ils se passent le relais en fonction du document étudié. Après le documentaire extrait de *Géo*, assorti de consignes précises destinées à en élucider le sens et la portée, le professeur de technologie passe et commente le diaporama : les élèves interviennent en interaction et les professeurs font des liens avec ce qui a été repéré à propos du texte. Le texte littéraire est lu par la classe et expliqué par le professeur et les élèves. L'enseignant de technologie propose alors aux élèves un exercice de classement des matériaux de construction et des outils par famille, après que le professeur de français a proposé un tableau à renseigner avec des mots ou expressions relevés dans le texte.

A chaque étape de ce travail, des reformulations de consignes sont demandées. A la fin de la séance, les deux collègues concluent en justifiant leur participation respective à l'action.

On a pu constater que les élèves ont apprécié ce travail qui les sollicite sur des compétences différentes et les oblige à être attentifs et actifs. L'observation visuelle et l'étude d'un texte sont deux compétences distinctes, mais complémentaires, qu'il faut dominer, l'une comme l'autre. Ces deux heures « ont passé vite », d'après ce que nous ont dit les élèves, il n'y a eu aucune lassitude mais, bien au contraire, un intérêt constamment renouvelé.

Ce type d'application nécessite un réel travail de préparation et de concertation afin qu'il tourne bien. Il faut que le développement en soit vivant et fluide avec des interventions alternées de chaque professeur qui soient équilibrées. Le résultat de cette application et le sentiment des élèves font qu'elle en vaut la peine.

***Aux mathématiques succèdent les SVT, matière qui s'exprime à travers les propos de Monsieur Ottavio Fabris, qui est dans le projet depuis deux ans, au tout début de l'action.***

En SVT, j'ai travaillé avec toutes les classes de 6ème sur le voyage scolaire en Provence, institution qui existe depuis seize ans maintenant et dans laquelle tous les professeurs enseignant à ce niveau s'investissent bien volontiers. J'ai donc présenté l'élevage



et les cultures typiques de la Camargue, région visitée par les élèves au cours de leur séjour dans le Sud. J'ai parlé de la culture du riz, de la cohabitation harmonieuse entre les chevaux camarguais et les taureaux, de la production importante de sel, trois activités très développées dans le delta du Rhône. Les consignes travaillées à ce propos étaient « s'informer » et « écrire un résumé » : la difficulté, pour des élèves de 6ème, est de faire un choix, un tri d'informations, et de tenter de dégager l'essentiel ; pour le résumé, il y a également un choix à faire, afin de ne garder que le plus important. Les élèves de 6ème ont toujours du mal à « laisser quelque chose de côté », mais nous devons leur enseigner à hiérarchiser les informations et à ne pas hésiter à abandonner les éléments qui cadrent mal avec ce qu'on se propose de traiter.

J'ai également abordé quelques notions d'histoire géologique à propos des Baux de Provence, une étape obligatoire du voyage en Provence. Pour la flore, je leur ai fait constituer un petit herbier « provençal », en partant de consignes précises et successives, à savoir « observer », « récolter », « classer ». Comme nous avons établi un herbier « lorrain » en début d'année scolaire, je les ai invités à comparer les deux herbiers, avec des critères très précis et un vocabulaire adapté. A partir de cette comparaison, on a établi une relation d'adaptation des végétaux au climat, ce qui nous a conduits à aborder cette notion de climat.

Les élèves s'aperçoivent assez rapidement que les connaissances en SVT recoupent celles de géographie (l'étude des climats, celle d'une forme particulière de paysage comme le delta). Parfois même, j'introduis des notions de mathématiques avec des graphiques, et de technologie, et tout cela passe très bien. Cette forme de décroisement plaît bien à nos élèves, qui aiment travailler un sujet dans sa globalité.

Je n'entends plus guère cette remarque : « Mais on n'est pas en maths ici ! » lorsque je leur fais effectuer des calculs. Les remarques ne sont plus négatives, au contraire : j'entends souvent : « On a déjà vu cela en géographie », ce qui montre bien que les élèves de 6ème perçoivent la complémentarité des matières, lesquelles s'enrichissent l'une l'autre et donnent l'occasion de revoir et, du même coup, de bien assimiler certains enseignements. Avec ce projet de voyage en Provence qui fédère les enseignements, les élèves ont une motivation ancrée dans la réalité qui les fait progresser au fil des mois et leur procure, de manière tout à fait naturelle, des notes correctes ou bonnes, qui sont le reflet de leur investissement personnel dans les tâches proposées.

***Mademoiselle Kathy Joly a rejoint le groupe des professeurs qui travaillent sur l'action au début de la seconde année. Sa participation est précieuse car elle enseigne l'EPS et a, de ce fait, un regard un peu différent sur les élèves de 6ème.***

Bien évidemment, la bonne utilisation des consignes est essentielle en cours d'EPS car chacune d'entre elles provoque un geste, une action, un déplacement souvent immédiat ; du coup, on voit presque instantanément si la consigne est comprise dans sa totalité.

En début d'année scolaire, les consignes sont simples et les élèves ont besoin de temps pour les appliquer. Au fur et à mesure qu'on avance dans l'année scolaire, elles sont plus diversifiées et on demande aux enfants de réagir plus vite, tant il est vrai que la notion de vitesse et d'exactitude d'exécution est importante pour la plupart des exercices proposés en EPS. Ce travail effectué sur les consignes, souvent dans le cadre de pratiques de sports collectifs, est très riche car si l'élève ne répond pas correctement à la consigne, il se trouve rapidement et de lui-même sanctionné par un coup de sifflet indiquant une faute ou une situation non appropriée qui peut lui faire perdre un point ou léser ses partenaires dans une phase de jeu.

Lorsque les élèves ont bien compris l'enjeu de la consigne et qu'ils la respectent, les progrès sont visibles et rapides et les autres matières plus « intellectuelles » peuvent s'appuyer avec profit sur le travail effectué en EPS. Il arrive que certains élèves, connaissant des difficultés scolaires, soient bons en EPS : on peut alors construire sur cette capacité, déceler ce qui met l'élève en situation de réussite et essayer de lui faire transférer cette capacité dans les autres matières. Il n'est pas rare que l'élève, ayant pris conscience de cette possibilité d'utiliser dans d'autres matières les qualités dont il fait preuve en sport, progresse et prenne confiance en lui.

Nous venons de passer en revue les matières qui ont participé, depuis un ou deux ans, à l'action intitulée « Développer la maîtrise des langages multidisciplinaires ». Il y a, bien sûr, quelques divergences dans la manière d'appréhender cette action et de la mettre en pratique avec les élèves du collège. Cette situation est inévitable car il y a des différences réelles entre les matières, des structures différentes pour mettre ce travail en pratique et des sensibilités variées entre nous, professeurs, qui font que nous n'intervenons pas de la même façon auprès des élèves. Mais ces éléments sont, somme toute, minimes par rapport au gain obtenu. Les équipes d'enseignants sont plus soudées qu'avant le lancement de l'action. Nous avons appris à connaître davantage les pratiques et les objectifs des unes et des autres. Dès que l'un de nous a une idée concernant l'action, il la propose et fédère rapidement autour de lui ses collègues qui précisent et affinent le projet. Chaque enseignant devient capable de suggérer à son collègue ce qu'il pourrait faire pour travailler dans le même sens : la connaissance des programmes des diverses matières à un même niveau est d'une grande aide. Cependant, nous pensons que ce sont les élèves qui bénéficient le plus de l'action, et c'est l'objectif poursuivi : le décloisonnement des matières, le travail en équipe, en interdisciplinarité, rien de cela ne leur échappe et ils sont satisfaits de considérer qu'on est « plusieurs à s'occuper d'eux », ce qui les rassure, surtout en 6ème où ils viennent de quitter un maître pour plusieurs professeurs. L'action est favorablement ressentie par les enseignants et l'état d'esprit qui préside à ce type de travail est maintenant bien installé au collège ; l'habitude est prise et ce travail va s'approfondir et se développer d'une manière tout à fait spontanée et naturelle.

juillet 2006